

CURES DE LORGUES DEPUIS LA REVOLUTION

1802-1818

Louis de Villeneuve Bargemon (1768-1818)



Louis de Villeneuve Bargemon naît au château de Bargemon le 19 août 1746, fils de Christophe de Villeneuve de Bargemon, baron de Vaucluse et de Thérèse Françoise de Lombard Gourdon et reçoit le baptême le même jour. Il entre au séminaire Saint-Sulpice et reçoit en 1763 (il a 17 ans !) un canonicat en la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix. En 1779, il est pourvu du prieuré de Tiffauges. Il reçoit encore des lettres de vicaire général de Mgr de Bausset, évêque de Fréjus, et de Mgr de Nicolay, évêque de Cahors ; il accède aussi à la prévôté de Senez. Obligé de s'exiler pour n'avoir pas adhéré à la Constitution civile du clergé, il passa dix ans en Italie pendant que grondait la Révolution. Au rétablissement du culte, le nouvel archevêque d'Aix dont la circonscription couvrait l'ancien diocèse de Fréjus, le nomme curé de Lorgues le 26 septembre 1802. Il y restaura l'exercice du culte et, en plus de la restauration spirituelle de la population, dut s'atteler au chantier colossal de remise en état de l'ancienne collégiale malmenée puis abandonnée pendant des années. Assisté de l'ancienne confrérie du Saint-Sacrement devenue Conseil de fabrique, il relève l'autel de Saint-Jean et celui du Sacré-Cœur, qui lui fait face. Sa résidence se situe rue de l'église. Le 23 août 1817, il est proposé par Louis XVIII pour le siège épiscopal de Gap qu'il refuse en raison de son état de santé. Il meurt effectivement peu après, le 21 mars 1818.

1818-1838

Honoré Vian (1764-1838)

Cette famille de Lorgues donna de nombreux et saints prêtres tout au long du XIXème siècle : au début du siècle précédent, Honoré Vian et son épouse Anne Lions donnent naissance à Jean-Joseph Vian (ca 1729-1814). Il sera le père du chanoine Honoré Vian, le grand-père du chanoine Victorin Vian, le bisaïeul du chanoine Eugène Vian et le trisaïeul du chanoine Louis Vian !

Honoré naît le 18 mai 1764, à Lorgues, de Jean-Joseph Vian et de Françoise Bonnefoy. Quand éclate la Révolution, il est vicaire à Cotignac. Il émigre quelques mois en Italie, mais rentre très vite en France pour y exercer le ministère en cachette. Il est saisi, emprisonné sous la Terreur et ne dut son salut qu'à la chute de Robespierre. Il fait partie des prêtres qui signeront la supplique à Mgr de Beausset, évêque de Fréjus pour demander l'érection de la confrérie des saints anges gardiens. Nommé

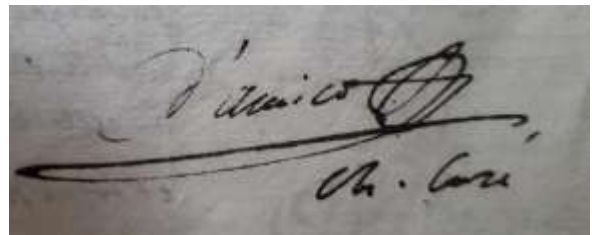
Vicaire au rétablissement du culte, il exerce ses fonctions jusqu'en 1818 où il succède comme curé de Lorgues à Messire Louis de Villeneuve Bargemon. Il poursuit l'œuvre de restauration de la collégiale (notamment des autels latéraux) et administre ainsi cette paroisse pendant 36 ans dont 20 ans comme curé. Il est fait chanoine honoraire en 1830. Il meurt à Lorgues le 20 septembre 1838, aimé et vénéré de ses paroissiens. On lit sur son tombeau cette épitaphe : « *Hic jacet D. Honoratus Vian, can. Paroch. Fide, zelo, verbo et opere notus, longus morbo multa perpressus, obiit anno 1838 die 20 7bris aetatis 74.* »

1839-1847

Sylvestre (*alias Marius*) Damico (1786-1866)

Sylvestre-Louis-Marius Damico (parfois orthographié *D'Amico*) naît à Marseille le 31 décembre 1786 et reçoit le baptême le premier jour de 1787 à l'église Notre-Dame des Accoules. Il est le fils d'un immigré italien, Janvier Damico (né en 1747), marchand et fabricant de cordes de violon, et de Catherine Jacopetto (1756-1835), originaire de Lericci, en Piémont. Sylvestre est ordonné sous-diacre à Aix le 7 avril 1810 et prêtre le 30 mars 1811. Après quelques années de ministère, l'abbé Damico accéda à la cure d'Hyères, le 15 avril 1822. Avant de quitter le diocèse, Mgr de Richery, restaurateur du diocèse, lui accorda le camail de chanoine honoraire le 25 décembre

1828. Le chanoine Damico est ensuite transféré à Lorgues, le 23 février 1839 où il mène à bien les travaux de réhabilitation de l'église. Huit ans après, il est appelé à Fréjus comme chanoine titulaire, le 15 juillet 1847. Il meurt à Fréjus le 22 avril 1866.

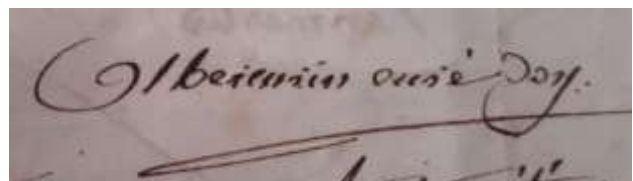


1847-1853

Louis Antoine Mercurin (1793-1873)

Louis-Antoine Mercurin naquit à Brignoles le 23 octobre 1793, fils de Joseph, cafetier, et de Félicité Lange, son épouse. Le jeune homme est ordonné prêtre en 1818 et, dans le vaste diocèse d'Aix au lendemain de la Révolution, est envoyé comme vicaire à Barjols, le 1^{er} avril 1818. Dix ans plus tard, l'abbé Mercurin devient recteur de la paroisse de Tourves, le 1^{er} juillet 1828, puis de Salernes, le 2 juillet 1834, et enfin de Lorgues, le 1^{er} juillet 1847. C'est en 1853 que Mgr Wicart récompense ce prêtre d'une piété exemplaire et d'un grand esprit de foi, par le camail de chanoine titulaire de sa cathédrale, même si on considère que sa charité est parfois excessive à l'égard des pauvres... Le

chanoine Mercurin s'installe donc à Fréjus où il passera les vingt dernières années de sa vie et où il mourra, le 24 avril 1873.



1853-1865

Louis Daniel (1795-1877)

Jean-Joseph-Louis-Charles Daniel naît à La Seyne le 25 Frimaire an IV (16 décembre 1795), fils de Hyacinthe Daniel, officier de marine, et d'Henriette Combal. La famille Daniel, depuis plus de trois siècles, fournit un grand nombre de prêtres, de magistrats, de marins et surtout de médecins ; Louis descend également d'une longue lignée de maîtres chirurgiens du côté maternel. Le jeune garçon entre au petit séminaire de La Seyne alors dirigé par le vénérable M. Saurin, et reçoit la soutane à quinze ans, au cours de son année de rhétorique. En octobre suivant, il est admis au grand séminaire d'Aix. Ayant achevé ses études alors qu'il n'a que vingt ans, l'abbé Louis Daniel est



affecté comme professeur au petit séminaire de Vence et reçoit dans cette fonction tous les ordres sacrés jusqu'à la prêtrise, qui lui est conférée à Marseille par l'archevêque d'Aix, Mgr de Bausset-Roquefort, le 25 février 1820. Tout en poursuivant son service d'enseignant, il assure alors le vicariat à Saint-Paul-du-Var, puis à Vence. Deux ans plus tard, on le nomme curé de la Plaine-Reynier pour le rapprocher de son pays natal. Le jeune prêtre y déploiera un véritable ministère missionnaire, de 1822 à octobre 1827, date à laquelle on lui confie la chaire de rhétorique au petit séminaire de Brignoles où il est aussi directeur spirituel. Deux ans plus tard lui échoit la direction de l'établissement et c'est là qu'il fait face à une épidémie de choléra où il se met spontanément au service des malades de la ville avec une générosité qui conduira certaines personnes à vouloir demander pour lui la Légion d'honneur, ce à quoi il s'opposera de toutes ses forces. Bien que l'abbé Daniel excellât pour susciter et décider les vocations ecclésiastiques, il demanda à revenir dans le ministère paroissial, ce qui le conduisit à Tourves, dont il fut curé pendant sept ans. A son arrivée, Mgr Wicart le transfère à Callas en 1845, où il fit noblement face aux troubles insurrectionnels de 1851. En 1853 l'abbé Daniel devient curé-doyen de Lorgues et reçoit le camail de chanoine honoraire l'année suivante. Après avoir fait donner avec succès une mission dans sa paroisse, il est invité en 1865 à quitter Lorgues pour jouir d'une retraite paisible avec le titre de chanoine titulaire. Il occupera au chapitre de Fréjus la stalle de chanoine pénitencier. Il vivra cette dernière étape avec beaucoup de résignation et, toujours soucieux de la relève, accompagnera généreusement un certain nombre de jeunes gens dans leur formation au sacerdoce. Le chanoine Daniel mourut à Fréjus le 27 mai 1877 et fut inhumé à La Seyne.

1865-1880

Auguste Bayle (1813-1891)

François-Auguste Bailé (ou Bayle), qu'on appellera aussi parfois « Augustin », naît à Rians le 5 février 1813, fils de Joseph Bailé et de Marie-Anne André. Il est ordonné sous-diacre à Aix le 13 juin 1835 et prêtre le 20 mai 1837. L'abbé Bayle est d'abord envoyé comme vicaire à

Callas en 1838 puis à Draguignan à partir du 15 janvier 1841. Monseigneur Wicart le nomme ensuite curé d'Aups le 1er août 1852. Le 1er décembre 1865, il reçoit la cure de Lorgues et le lendemain, sa nomination de chanoine honoraire. Le 1er novembre 1880, tout en restant sur place, le chanoine Bayle se retire du ministère au profit de son successeur l'abbé Louis Goaty, et meurt à Lorgues le 29 juin 1891.

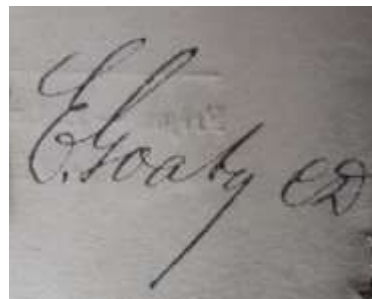


1880-1890

Etienne Goaty (1830-1890)

Etienne-Louis-Henri Goaty naquit à Hyères le 25 août 1830, fils de Victor Goaty, gendarme, et de Marie-Claire Condroyer. L'enfant entra au petit séminaire et poursuivit ses études au grand séminaire de Fréjus, établissements dans lesquels il était regardé comme un autre Louis de Gonzague. Après son ordination sacerdotale, l'abbé Goaty fut nommé en 1854 professeur puis, en 1867, supérieur de l'école cléricale de Grasse où il allia une attention pleine de vigilance et d'affection à l'égard des élèves avec une affabilité exquise à l'égard de ses collègues et collaborateurs. Il possédait des connaissances exceptionnelles en sciences physiques et naturelles, ce qui le mit en rapport avec des sommités en la matière ; il était également un littérateur distingué, mais sa modestie et la priorité qu'il donnait aux travaux apostoliques jetèrent sur ses talents un voile discret. Après le petit séminaire de Grasse, on lui confia des ministères paroissiaux, d'abord à Puget-Ville en 1869, puis à Lorgues où il fut installé le 11 novembre 1880 par le chanoine Infernet et où il restera jusqu'à sa mort. Il y déploya une énergie considérable : ne craignant pas de faire face aux oppositions politiques, témoignant d'une charité qui le conduisait au dépouillement, il eut plus que tout le soin des âmes sacerdotales, accompagnant spirituellement de nombreux confrères et suscitant des vocations dans une paroisse qui en fournit beaucoup. Il rêvait de pouvoir un jour en obtenir assez pour faire célébrer une ordination dans son église de Lorgues. C'est en 1883 que Mgr Terris lui conféra la dignité de chanoine honoraire de sa cathédrale : il y fut installé le mercredi 10 octobre. L'estime que lui portait Mgr Balaïn, l'ancien supérieur du grand séminaire de Fréjus devenu évêque de Nice, fit qu'à la mort du chanoine Jean-Joseph Cresp, en 1886, il tenta de récupérer le chanoine Goaty pour reprendre la tête du petit séminaire de Grasse, qui ne tentait personne ; mais Mgr Oury fit en sorte de rendre impossible l'échange proposé par son confrère au grand dam de celui-ci, qui dut

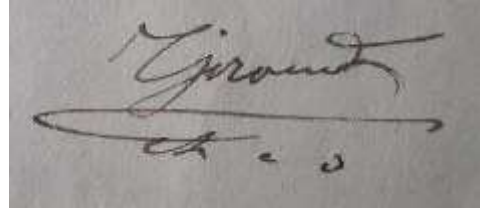
trouver une autre solution. En 1888, le chanoine Goaty célébra avec faste le centenaire de la consécration de son église par Mgr de Bausset-Roquefort. Il célébra sa messe le 27 décembre 1889, mais le lendemain ne put se rendre à Draguignan, aux obsèques du chanoine Sivan, cloué au lit par la fièvre. Il ne s'en releva pas et mourut le 10 janvier 1890. Il laissa le souvenir d'un exemple de vertu qui jamais ne se démentit.



1890-1897

Antoine Giraud (1831-1897)

Antoine-Joseph Giraud naît à Saint-Maximin le 17 janvier 1831, fils du cordonnier Honoré-Léon Giraud, et de son épouse Emilie Coste. L'abbé Giraud occupera successivement les fonctions suivantes : vicaire à Ollioules, puis à Saint-Louis de Toulon (de 1863 à 1875), curé du Val puis des Arcs et enfin, de Lorgues à partir de 1889. C'est alors qu'il est curé de cette dernière paroisse que Mgr Mignot décide de lui conférer le canonat : il fait profession de foi devant le doyen du chapitre et reçoit les insignes de chanoine honoraire le lundi 28 septembre 1891. Deux ans plus tard, en 1893, il est fait chanoine honoraire de La Rochelle par Mgr Bonnefoy, lui-même originaire de Lorgues. Le chanoine Giraud meurt après cinq jours de maladie le 16 août 1897 à Lorgues où il est inhumé.



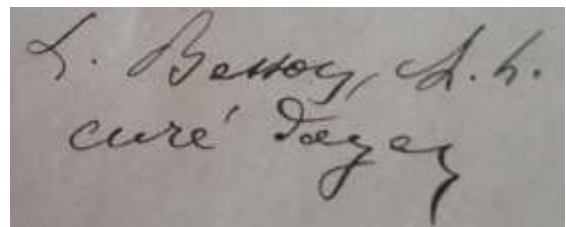
1897-1921

Léopold Besson (1839-1921)

Léopold-Alexandre Besson naît à Hyères le 3 mars 1839, de Jean Antoine-Ferdinand Besson, perruquier, et de Rose-Scholastique Arnaud. Le jeune homme donna dès ses premières études l'impression d'une volonté tenace et persévérante. Toujours parmi les premiers de classe au Petit et au Grand séminaire, il garda toujours le goût des études ecclésiastiques. Il fut ordonné prêtre à Saint-Maximin et célébra sa première messe à la Sainte-Baume. Il fut d'abord vicaire dans plusieurs paroisses du diocèse : Bandol, Ollioules, Draguignan, où il montra une application admirable aux devoirs de sa tâche, particulièrement dans l'accompagnement des malades et la prière pour les morts ainsi que dans l'éveil des vocations sacerdotales (il fit entrer six jeunes gens au séminaire). En 1890, il est nommé curé des Arcs où il présida à la restauration du corps de sainte Roseline et sa translation dans sa nouvelle châsse en 1894 devant vingt mille pèlerins. Il fut ensuite nommé curé de Lorgues en 1897, où le nouvel évêque, Mgr Arnaud, vint lui remettre le camail de chanoine honoraire en 1900. Il dut faire face au départ des Frères de St-Gabriel et défendre les droits de l'Eglise sans cesse menacés avec un courage intrépide, n'hésitant pas à soutenir plusieurs procès, malgré un caractère des plus pacifiques. Il trouva dans l'étude et la liturgie la source de sa force et son repos. Sa vive piété le poussait à entreprendre toujours à pied des pèlerinages aux lieux saints qui lui étaient chers : locaux comme Saint-Maximin et la Sainte-Baume où il se rendait chaque année ou Notre-Dame de Consolation à Hyères, mais aussi beaucoup plus éloignés comme La Salette où il se rendit à deux reprises.

Voyant ses forces décliner, il accepta un pro-curé, l'abbé Théodore Salomon, pour l'assister à partir d'octobre 1920. L'année suivante, il se résolut à poser sa démission au mois de septembre. Il s'alita le 30 octobre, reçut les derniers sacrements dans un abandon total à la volonté du Seigneur et

mourut à Lorgues le 16 novembre 1921. Ses funérailles furent célébrées à Lorgues le vendredi 18 novembre et il y fut inhumé au caveau des curés, à l'ombre de la grande croix.



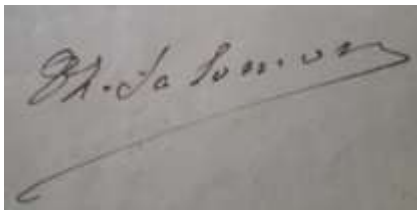
1921-1951

Théodore Salomon (1867-1955)

Pierre-Théodore Salomon naît à Figanières le 16 juin 1867, fils de Louis Laurent Salomon, ménager, et de Marie Mistral. Il est ordonné prêtre le 24 juin 1891 et commence son ministère sacerdotal comme recteur à la Bastide où il reste jusqu'en 1894. L'abbé Salomon est ensuite employé comme secrétaire à l'évêché et vicaire à Fréjus. C'est en tant que tel qu'il inaugure les travaux de la chapelle de St-Aygulf érigée sur le territoire de la paroisse de la cathédrale : il y célèbre en effet une messe en plein air le 28 août 1898 avant que n'en soit posée la première pierre. Le 3 octobre 1901 l'abbé Salomon devient recteur de la Farlède avant d'être nommé curé de Puget-Ville le 15 avril 1911. On lui



demande à partir d'octobre 1920 de rejoindre Lorgues où il est dans un premier temps pro-curé aux côtés du chanoine Léopold Besson (1839-1921) avant de lui succéder quand le vieux curé, sentant ses forces l'abandonner totalement, accepte de remettre sa démission. A son tour, l'abbé Salomon recevra le camail de chanoine honoraire de Fréjus en avril 1938. En



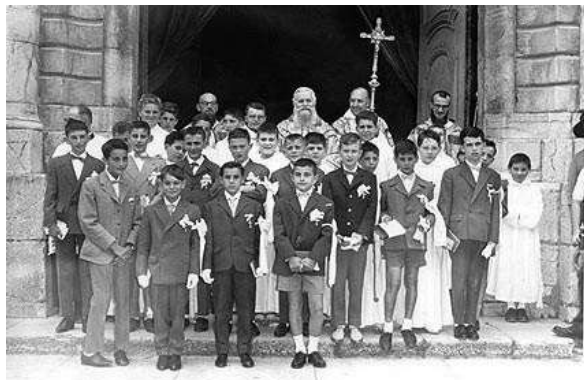
1951, en raison de son âge et de ses infirmités, il présente à Mgr Gaudel sa démission de curé-doyen, demandant à demeurer encore au presbytère dont il était usufruitier, tant que ses forces le lui permettraient. Finalement admis à la Villa Saint-Charles, au domaine de la Castille, le chanoine Salomon y meurt le 21 juillet 1955.

1951-1961

Jean de Matha (Camille-Jules) Thomas (1894-1976)



Camille-Jules Thomas naît le 3 mai 1894 à Equevilley (Haute-Saône), fils de Gustave Thomas et d'Eulalie-Olympe Larchier, dernier enfant d'une nombreuse famille de cultivateurs. Il est valet de chambre à Neuilly-sur-Seine quand l'atteint la conscription en 1914. Malgré un mauvais état général et une faiblesse cardiaque, il est incorporé à partir de décembre 1914 dans le service auxiliaire d'abord, puis actif et finira la guerre comme sergent au 42ème



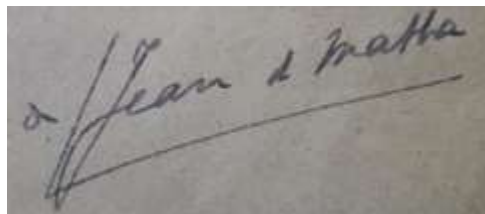
régiment d'infanterie. A sa démobilisation, il rejoint la communauté des Augustins de l'Assomption dans leur maison des vocations tardives de Sart-les-Moines en Belgique et complète ses études secondaires au château du Petit-Essart à Grand-Couronne près de Rouen, de 1921 à 1922. Novice à Saint-Gérard (près de Namur) où il prend l'habit le 31 octobre 1922 et où il fait profession le 1er novembre 1923, sous le nom de Frère Jean de Matha, il commence ses études de philosophie à Taintegnies (1923-1924) pour

les terminer à Saint-Gérard (1924-1925). Il fait ses études de théologie à Louvain (1925-1929) où il est reçu à la profession perpétuelle le 1er novembre 1926 et où il est ordonné prêtre le 9 juin 1929, à 35 ans. Ses supérieurs l'envoient dans leur communauté de Belgrade, en Serbie, où il se dépense avec efficacité à de multiples besognes ; il y est notamment chargé de la paroisse de Bor, aux confins de la Bulgarie, où réside une communauté française et italienne autour de l'importante mine de cuivre ouverte en 1903, essentiellement aux mains de capitaux français. En 1939, quand survient la guerre, il est mobilisé sur place et fait partie du 2ème bureau. Arrêté en 1941 par la Gestapo, il est transféré à Gratz, puis à Vienne en Autriche. Il obtient, sur l'intervention de l'ancien nonce de Belgrade, le cardinal Pellegrinetti, d'être assigné à résidence au couvent des Pères de Saint-François de Sales à Vienne en 1942. Il gagne ensuite la France et reçoit sa nomination comme supérieur de la communauté de Lorgues en décembre 1942. Il y fait en même temps fonction de curé

jusqu'en 1947. A cette date, il est envoyé à Moscou - non sans tractations ardues entre les gouvernements - pour y être curé de Saint-Louis-des-Français. Il y arrive le 23 mai 1947. Dans une période de très fortes tensions diplomatiques et toujours sous la menace de la persécution, la Secrétairerie d'Etat du Vatican, le nomme administrateur apostolique avec juridiction épiscopale pour toute la Russie, et le prie de continuer le service d'information sur l'U.R.S.S qu'assurait son prédécesseur, parti en 1936. On hésite à lui conférer l'épiscopat pour pouvoir ordonner Polonais ou Ukrainiens privés d'évêques mais le KGB veille : ses premiers collaborateurs, une famille française qui gérait l'association sans laquelle le culte ne pouvait être autorisé, furent déportés quelques mois après son arrivée. Le Père Jean-de-Matha poursuit cependant courageusement son ministère et réussit même à entrer en rapport avec les plus hautes autorités orthodoxes. En 1950, le gouvernement russe finit par l'évincer en lui substituant un prêtre polonais et il fut prié de regagner la France. Les ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie et de France tinrent à assister à sa dernière messe solennelle, le 25 août de cette année, et ce dernier voulut le raccompagner personnellement jusqu'à Paris où il fut accueilli par une meute de journalistes. Le Père Jean-de-Matha, après des tournées de conférences dans le monde entier sur ce qu'il avait vu et vécu à Moscou, fut nommé curé-doyen de Lorgues et installé par Mgr Gaudel le 5 août 1951. Alors que le presbytère de la rue de la Bourgade est encore occupé par le vieux chanoine Salomon



qui ne l'abandonnera qu'en 1953 après l'accident survenu à sa vieille servante Césarine, le nouveau curé continue de résider à la communauté des Pères assomptionnistes dont il est nommé supérieur. Il réservera le presbytère aux œuvres paroissiales. Le Père Jean de Matha accueille un jour Mgr Roncalli (le futur saint Jean XXIII), alors nonce à Paris, venu lui rendre visite, et qui célébrera sa messe un petit matin d'octobre 1952 dans la collégiale. Le Père Jean-de-Matha est fait chanoine honoraire de Fréjus en 1956 par Mgr Gaudel. En 1960, il a la joie de retrouver Madame Ott et sa fille, ses collaboratrices à Moscou, enfin libérées des camps sur l'intervention du Général de Gaulle, auxquelles la congrégation de l'Assomption offrit un temps de repos à Lorgues. Curé très aimé, affable et dévoué, le chanoine Jean de Matha abandonnera la paroisse en 1961 au Père Jean-Marie Petex et quitte le diocèse en 1962

A close-up photograph of a handwritten signature in dark ink on a light-colored, slightly textured paper. The signature reads "Jean de Matha" in a cursive, somewhat stylized script. The ink is dark and the paper has a slightly aged appearance.

novembre par Mgr Brand.

pour devenir supérieur de la procure assomptionniste de Marseille. Enfin, il revient à Lorgues en septembre 1968, cette fois, pour la maison de retraite des Pères dans laquelle, après de longs mois de paralysie, il rendit son âme à Dieu, le 7 novembre 1976. Ses obsèques furent présidées dans l'église paroissiale le 9

1961-1965

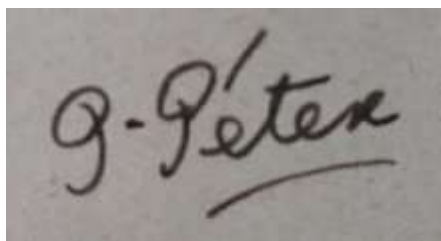
Jean-Marie (Louis-Benjamin) Petex (1913-1978)

Louis-Benjamin Petex naît le 17 octobre 1913 à Saint-Jean-de-Belleville, petit village de Savoie. Il est le septième d'une famille de onze enfants qui comptera deux religieux et deux religieuses. En 1924, Louis entreprend ses études secondaires à l'alumnat assomptionniste de Saint-Sigismond, en Savoie, puis les poursuit à Miribel-les-Echelles, de 1928 à 1930. En 1930 il entre au noviciat des Pères assomptionnistes de Scy-Chazelles, en Moselle, où il prend l'habit le 12 octobre sous le nom de Frère Jean-Marie. Il y prononce ses premiers vœux le 13 octobre 1931. C'est là aussi qu'il fait ses études de philosophie (1931-1934), suivies du service militaire à Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Puis il gagne le

scolasticat de Lormoy, en Essonne, où il prononce ses vœux perpétuels le 21 novembre 1936, et où il étudie la théologie (1935-1939). Il y est ordonné prêtre le 18 juin 1939 par Mgr Neveu, assomptionniste administrateur apostolique de Moscou. C'est le jour de sa première messe dans son village natal qu'il reçoit l'ordre de mobilisation générale. Chef de commando, il passe l'année 1939-1940 sur la ligne Maginot jusqu'au jour où il est fait prisonnier. Après plusieurs tentatives, il réussit à s'évader en 1941. Il rejoint alors la Résistance en Savoie tout en assurant le service de la paroisse de Montgirod. En 1946, avec une équipe de trois autres religieux, il prend en charge le secteur pastoral de Cevins, près d'Albertville, jusqu'en 1955. Il est ensuite envoyé en Tunisie comme curé de Tunis-Bellevue, mais obtient de revenir bientôt dans sa Savoie natale pour soutenir ses parents âgés. En



1961, ayant repris son prénom baptismal de Louis, il est arrivé comme curé à Lorgues. Il y restera jusqu'en 1966. Ce prêtre dynamique et gai y est adoré de la jeunesse. Le père Pétex avait le don d'être proche des gens, de porter leur souci, avec une grande simplicité et une manière directe tant dans sa parole que dans son action. Très intuitif, ayant une faculté rare de communiquer, il était un entraîneur-né, jovial, sans pour autant manquer de profondeur. Il était plein de courage et d'optimisme, doué en même temps d'une grande sensibilité pour écouter et dire la parole qui convient. Homme de foi ardent et passionné, il était un prêtre donné aux autres parce que tout entier donné à Dieu. Après un bref passage à Marseille, dans la paroisse du Rouet, il se voit confier la direction des pèlerinages à Lyon. Il est hospitalisé un temps pour des problèmes intestinaux et se voit affecté à Menton-Carnolès : il y assume la



responsabilité de la communauté et mène à bien la construction d'une nouvelle église à Cap-Martin. Il meurt à Carnolès le 1^{er} mai 1978. Le maire de la commune de Roquebrune Cap-Martin lui rendit alors cet hommage : « Ce qui frappait chez lui au premier abord, c'était la sollicitude, la bonté qui émanaient de son regard et de son sourire, de son visage si sympathique. C'était aussi un état de disponibilité permanente, sa douceur résolue, sa tranquillité ferme, sa quiétude attentive, qui faisaient ensuite découvrir l'étendue profonde de sa foi en Dieu, en un Dieu qui était et ne pouvait être à ses yeux, comme on le devinait à travers ses paroles, que d'une totale bonté et d'un absolu pardon. Il n'était pas un écran entre celui qui venait se confier à lui et Dieu, il était au contraire le guide fraternel qui nous menait vers Lui, trouvant toujours le bon chemin à suivre, même si parfois des obstacles pouvaient empêcher cette quête de l'Eternel... Sa modestie, son humilité étaient à la mesure de sa grandeur d'âme et de la conception hautement élevée de rôle dans la collectivité. »

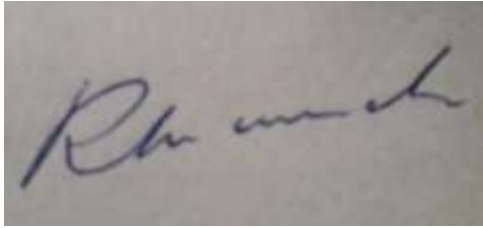
1965-1982

Rémy (Germain-Joseph) Munsch (1915-1993)

Germain-Joseph Munsch naît le 18 mai 1915 à Saint-Amarin, dans le Haut-Rhin. Après ses études à l'alumnat assomptionniste de Scherwiller puis à celui de Miribel-les-Echelles, jusqu'en 1932, il prend l'habit chez les Pères assomptionnistes à Nozeroy (Jura) sous le nom de Frère Rémy. Il prononce ses premiers vœux le 3 octobre 1933, étudie la philosophie à Scy-Chazelles, en Moselle, de 1934 à 1936 et la théologie à Lormoy (Essonne) de 1936 à 1942 puis accomplit son service militaire. Il fait profession solennelle le 3 octobre 1941 et reçoit l'ordination sacerdotale le 12 juillet 1942. Il continue encore ses études à l'Institut catholique de Paris pour conquérir une licence en théologie. En 1944, le Père Munsch est nommé professeur de morale au scolasticat de Lormoy et collabore



aux Etudes augustiniennes. De 1947 à 1952, il est supérieur du scolasticat de Valpré, à Lyon. De 1952 à 1955, il est supérieur de l'alumnat de Miribel-les-Echelles. De 1955 à 1964, il travaille aux Editions du Centurion qui prennent un nouvel essor et à la revue Prêtre et apôtre. Il en profite pour entreprendre un livre sur la famille, véritable encyclopédie des époux chrétiens. En 1964, le Père Munsch est appelé à Rome comme assistant du supérieur général de sa congrégation, il n'y restera qu'un an et sera heureux d'accepter de prendre la succession du Père Pétex comme curé de Lorgues où il restera de 1965 à 1982. Après lui, le père Munsch



fait figure d'intellectuel mais sa réserve et sa timidité furent largement compensées par sa bonté, une bonté passionnée pour tous ceux dont il se savait responsable. En même temps, il est responsable de sa communauté à partir de 1977. En 1982, il est nommé à Nîmes et devient supérieur de cette communauté, jusqu'à sa mort, le soir du 25 décembre 1993. Il est

inhumé à Nîmes le 29.

1982-1991

Alphonse Kocher (1930-2016)

Alphonse Kocher naît le 6 août 1930 à Haguenau (Bas-Rhin) dans une famille de neuf enfants habitant Roeschwoog, à l'extrémité est de la France. Juste après la guerre, Alphonse entre chez les Pères assomptionnistes, en septembre 1945, à l'alumnat de Scherwiller. Il continue son parcours dans les diverses maisons de l'Assomption : Miribel-les-Echelles, Nozeroy pour noviciat, et Lormoy pour la philosophie et la théologie. Il est ordonné prêtre le 20 décembre 1958 à Lormoy. Il est envoyé alors pour une année pastorale à Valpré (Lyon) puis au collège de Mongré où il est à la fois professeur d'allemand et préfet de discipline. Très vite, il fait une demande pour la mission de Côte d'Ivoire. En septembre 1961, il est affecté au collège Notre-Dame d'Afrique à Abidjan où il doit assurer les cours d'histoire et de géographie, disciplines auxquelles il n'est pas particulièrement préparé... Ainsi se tourne-t-il rapidement vers la pastorale paroissiale. Une infection l'oblige à un rapatriement sanitaire en 1964. Après un temps de repos, il rejoint Mongré où il reprend la responsabilité de la discipline et de l'animation spirituelle, choses difficiles à concilier... A la rentrée de 1968, sur sa demande, il est envoyé à l'alumnat de Scherwiller où il enseigne de nouveau l'allemand et assure l'animation spirituelle. Il y reste jusqu'à la fermeture de la maison en 1973. Il gagne alors le diocèse de Fréjus-Toulon pour une activité entièrement paroissiale d'abord à La Garde comme vicaire puis à Lorgues où, comme curé, il prend la succession du père Munsch en 1982. Il y demeurera jusqu'en 1989. Là, il a à cœur de mettre en place et de susciter des équipes d'animation pastorales, même s'il avoue à plusieurs reprises sa difficulté à mobiliser, face à des paroissiens prêts à apporter une aide ponctuelle mais non pas à s'engager pour un

avenir. En 1989, il quitte Lorgues pour prendre en charge la paroisse de Carnolès à Roquebrune-Cap-Martin où il est heureux de trouver beaucoup une meilleure collaboration et plus de disponibilité pour la participation à l'animation spirituelle de la paroisse. Pendant 10 ans, le père Kocher y apporte son dynamisme et sa bonne humeur mais un infarctus vient briser cet élan en 1999. Il rejoint alors la maison de repos de Souffelweyersheim, près de Strasbourg, puis à Saint-Sigismond, en Savoie et enfin à l'EHPAD de Notre-Dame-des-Vignes, d'Albertville. C'est là qu'il meurt le 1er mai 2016.

1991-2000

Bernard Fournier (1945-2005)

Bernard Fournier naît en 1945 et entre chez les Pères assomptionnistes. Ordonné prêtre, il consacra la plus grande partie de sa vie à la pastorale paroissiale et à l'aumônerie scolaire, notamment à Marseille, Toulon, Montpellier et Lorgues) ainsi qu'au service des communautés de sa congrégation comme économe, à Toulon, aux Essarts et à Lille.



Sous des apparences qui parfois le desservait, le père Fournier était quelqu'un de fin, sensible, attentif aux autres, proches des gens. C'est en 1991 qu'il reçut la charge de la paroisse de Lorgues, qu'il assumait jusqu'en 2000. Un épisode est resté célèbre, celui de sa descente en rappel du clocher de la collégiale avec le maire, Monsieur Barthélémy Mariani : « Si le maire y va, j'y vais », avait-il déclaré imprudemment. Le maire y alla et Bernard dut s'exécuter, pendant que spontanément la foule entonnait l'Ave Maria ! « Quelle trouille, je n'ai plus ni bras ni jambe », déclarait-il sur le sol ferme. Le journal local faisait le commentaire : « Un curé est fait pour aller au ciel un jour et non pour en descendre de cette façon », il y alla le 13 mai 2005 à Lille à la suite d'un accident vasculaire cérébral arrivé aux environs de Corinthe, en Grèce. *Après lui, un autre assomptionniste, le père Christian Blanc assura l'interim comme administrateur, de 2000 à 2001.*



2001-2002

Michel Moncault (1943-2002)

Michel Moncault, né le 4 mars 1943 à Angoulême, avait été ordonné diacre par Mgr Roger Etchegarray en 1970 dans la paroisse de Brue-Auriac. C'est Mgr Gilles Barthe, évêque de Fréjus-Toulon qui l'ordonna prêtre le 2 juillet 1971 en la basilique de Saint-Maximin. Il avait suivi des études supérieures de théologie et de droit civil à l'université de Strasbourg. Il était aussi diplômé d'études de musicologie et officier des Arts et des Lettres. Vicaire épiscopal,

chargé de la zone rurale, dès 1977, alors qu'il était curé de Saint-Maximin depuis un an. Curé de Brignoles de 1979 à 1981.

En 1983, il est nommé responsable régional de l'art sacré et chargé de cours au séminaire régional de Marseille. Doyen de Sanary et curé d'Ollioules en 1984 puis détaché au Conseil général pour une période de quatre ans, entre 1985 et 1989, comme directeur des Affaires culturelles. Curé de Saint-Tropez de 1989 à 1995.

En janvier 1990, il avait été en même temps nommé membre de l'équipe du Centre National de Pastorale Liturgique, au service du Comité national d'art sacré. Après Saint-Tropez, il fait un passage d'un an à la paroisse Sainte-Thérèse du Pont de Suve à Toulon. En 1996, il est nommé recteur de la paroisse Saint-Louis à Toulon. En 1998, il devient président de la radio diocésaine et en septembre de la même année, il est nommé chancelier et secrétaire général de l'évêché. Le 22 septembre 1999, Mgr Joseph Madec

l'appelle aux fonctions de vicaire général chargé de l'administration et délégué épiscopal à l'information et la communication. Il devient tout à la fois curé archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame de la Seds après le rattachement à celle-ci de la paroisse Saint-Louis. En 2000, il est curé de Saint-Georges, à Toulon et l'année suivante, de Lorgues. Il meurt dans un accident de la route, le lundi 19 août 2002 à 9h, sur la route de Brignoles où il venait de célébrer la mémoire de saint Louis d'Anjou ; il y avait commenté les lectures du sanctoral : « La mort prématurée de saint Louis ne l'a pas pris au dépourvu (Sagesse : IV 7-15) il avait fait du Seigneur sa part d'héritage (Psaume 15) et il était prêt à le rencontrer (Luc : XII 35-40) ». Ses obsèques furent célébrées le vendredi 23 août en la cathédrale Notre-Dame de la Seds à Toulon, suivies de l'inhumation à Saint-Maximin.



Extraits de l'homélie prononcée à la basilique de Saint-Maximin par Mgr Ravotti lors de la cérémonie qui a précédé l'inhumation :

« Pendant ses trente-et-une années de vie sacerdotale (...) au delà des responsabilités croissantes qui lui furent confiées dans le diocèse et hors du diocèse, au delà des ses connaissances certaines et de ses compétences en matière théologique, juridique, historique et artistique, au-delà de tous les liens qu'il a su tisser jusque dans les hautes sphères, le Père Moncault est resté pour nous un prêtre et un ami accueillant, jovial, accessible, disponible. (...) Il était intelligent, cultivé, éclectique, maniant avec aisance la parole et un humour subtil, parfois moqueur, mais au beau milieu d'une conversation il semblait soudain s'évader. Au séminaire d'Aix, ne l'appelait-on pas le « voyant lucide » ? Peut-être cachait-il ainsi une certaine timidité ? Peut-être, son esprit toujours occupé et si fertile avait-il besoin de ces évasions, alors que ceux qui le connaissaient mal pouvaient penser à une prise de distance de sa part ? En tout cas – et ce trait mérite d'être souligné car il démontre une personnalité ouverte et accueillante – le Père Moncault était à l'aise avec tous, les plus grands comme les plus humbles, et il s'était fait des amis dans tous les milieux. »

2002-2016

Yves Menjot (1959-20)

Yves Menjot naît le 22 août 1959 à Tain l'Hermitage, mais passa toute son enfance en Provence. Ordonné prêtre pour le diocèse de Marseille après des études à Rome, il est appelé à Paris où il exerce son ministère pendant onze ans, notamment auprès du père Armogathe, curé de Chaillot et aumônier de Normale Sup. Mgr Madec l'accueille dans le diocèse de Fréjus-Toulon et le nomme curé de Hyères, à son retour en Provence. Il est transféré à Lorgues en 2002. En plus de ses talents d'organiste, l'abbé



Menjot apporte à son ministère paroissial une attention toute particulière au scoutisme et aux questions touchant à la famille. Il est nommé chanoine honoraire le 19 mars 2016 et installé à la cathédrale le 23 juin suivant. Depuis le 1^{er} septembre 2016, le chanoine Menjot est curé de Grimaud. *Après lui, la paroisse de Lorgues sera confiée au père Noël Nanna, de la congrégation des Pères de saint-Vincent-de-Paul, au titre d'administrateur, de 2016 à 2018.*



2018-20

Alain Boussand (1959-20)

Alain-Pierre Boussand naît le 19 juin 1959 à Charlieu où il entre au petit séminaire en 1969. Après des études littéraires et deux années de coopération comme enseignant à Bouaké (Côte-d'Ivoire), il entre au grand séminaire de Paray-le-Monial en 1983 et continue des études de théologie et d'histoire de l'Eglise à Rome, de 1986 à 1991. Il est ordonné prêtre le 24 juin 1990 à Paray-le-Monial pour le diocèse d'Autun. De 1991 à 1994, il est curé *in solidum* du secteur d'Epinac, en Morvan et poursuit parallèlement des études d'histoire à la Sorbonne. De 1994 à 2003, il est curé du secteur de Cluny et enseigne plusieurs années au séminaire de Wigratzbad. De 2003 à 2008, il est curé du secteur de Montluel. C'est en 2008 qu'il rejoint le diocèse de Fréjus-Toulon. De 2009 à 2018, il est curé de Saint-Aygulf et en même temps curé de la cathédrale de Fréjus de 2011 à 2012. Professeur d'histoire de l'Eglise au séminaire de la Castille de 2009 à 2019, il est aussi cérémoniaire de l'évêque jusqu'en 2018 et responsable du service diocésain du catéchuménat jusqu'en 2019. Il est reçu chanoine titulaire de la cathédrale le 17 juin 2013. Le chanoine Boussand est curé de Lorgues depuis le 1^{er} septembre 2018.

